

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Maison-mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame : Bénédiction de la pierre angulaire du nouvel édifice ; Allocution de Mgr l'archevêque de Montréal. — V Nominations ecclésiastiques. — VI Monseigneur Maxime Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe. — VII Les obsèques de Mgr Decelles. — VIII Aux prières.

ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 23 juillet

Fête de S. Jacques (titulaire de la cathédrale de Montréal), solennité de celle de Ste Anne (patronne de l'anc. prov. de Québec).

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 23 juillet

Messe *basse* de S. Apollinaire, *double* ; mém. du VIe dim. et de S. Li-boire ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim.

Solennité du SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Messe *principale Miserebitur*, comme le jour de la fête, *double de le cl.* ; mém. du VIe dim. ; préf. de la Croix ; dernier Ev. du dim. — Aux Hés vèpres, mém. de S. Basile et du dim.

DANS LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL (et toute autre église de S. Jacques le Majeur) : Solennité *anticipée* de STE ANNE.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 30 juillet

Dans les paroisses de S. Jacques le Majeur on fait en ce jour la solennité de ce saint, celle de Ste Anne ayant été faite le dim. précédent.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Sainte-Anne (4 par.).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité du titulaire de Sainte-Anne (2 par.).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Sainte-Anne (2 par.).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Sainte-Anne (2 par.).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Sainte-Anne (1 par.).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Solennité du titulaire de Sainte-Anne (3 par.).

J. S.

MAISON-MERE
DES
SŒURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME

Bénédictio de la pierre angulaire du nouvel
édifice

Allocution de Mgr l'archevêque de Montréal

LE 13 du courant a eu lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle maison-mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui se construit actuellement sur la rue Sherbrooke, au pied de la montagne.

La pieuse cérémonie a été faite par Mgr l'archevêque, assisté de M. le chanoine Vaillant et de M. l'abbé Troie, p. s. s.

Plusieurs membres du clergé, un grand nombre de religieuses et quelques invités étaient présents.

Monseigneur a prononcé, à cette occasion, une magnifique allocution, que nous avons le plaisir de publier en entier.

Mes Sœurs,

La cérémonie qui va s'accomplir m'apparaît pour vous comme la fin d'un grand deuil. C'est la réalisation de votre rêve, la récompense de longs et généreux sacrifices.

Vous n'avez pas oublié la terrible catastrophe qui, il y a douze ans, réduisait en cendres votre maison-mère. Quelle perte immense subissait alors votre institut ! Ce n'était pas seulement une épreuve pour la Congrégation de Notre-Dame ; c'était vraiment une calamité nationale, car en vous des milliers de familles se trouvaient frappées au cœur. Aussi, la sympathie vous fût-elle immédiatement acquise et bien des larmes se mêlèrent à vos larmes.

Dans une lettre, où se révélèrent sa sollicitude et son dévouement paternel, Mgr Fabre faisait appel en votre faveur à son clergé et à tous les fidèles de son diocèse : « Le désastre est complet, disait-il, les pertes matérielles sont énormes, les assurances n'en couvrent qu'une très faible partie. Les écrits autographes de la Vénérable Mère Bourgeois, les biographies de ses premières compagnes, les annales et la meilleure partie des archives, tout est brûlé. Assises sur les décombres de cette maison tant aimée, de ce temple magnifique élevé à la gloire de Dieu, les bonnes religieuses, le cœur navré, mais soumis, n'ont plus qu'à répéter avec Job frappé dans ses biens et dans ses affections les plus chères : « Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que son saint nom soit béni. »

Et le pieux pontife terminait ainsi sa pressante exhortation à vous venir en aide : « Donnez, nos très chers frères, donnez, afin que Dieu vous bénisse, vous et vos familles, donnez afin que vos péchés soient pardonnés, donnez et le bon Dieu qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom, vous rendra au centuple, même ici-bas, ce que vous aurez sacrifié d'une fortune dont il est le maître et qu'il peut vous enlever demain ».

Ces appels furent entendus et vos annales ne tardèrent pas à enregistrer les noms de bienfaiteurs et de bienfaitrices dont un grand nombre, en vous présentant leurs offrandes, ne faisaient que s'acquitter un peu d'une dette de reconnaissance contractée par eux-mêmes ou par leurs enfants.

Mais comment, même avec ces secours de la charité publique, relever alors le monastère de ses ruines ? La perte était si grande et la somme d'argent requise pour la réparer si considérable ! Il n'y avait pas à y songer pour de longues années. Avec quelle soumission vous avez accepté votre sacrifice, Dieu seul le sait. La vie de privations, d'économie, de mortifications constantes commença dès lors. Elle se poursuit encore,

à l'insu du monde, de vos parents, de vos amis les plus intimes, vie de pauvreté et de souffrance, mais vie féconde, bénie du Seigneur et méritoire pour le ciel.

L'œuvre de la Vénérable Marguerite Bourgeois n'a été cependant ni interrompue ni ralentie. Partout où vous avait appelées la Providence, dans notre ville et nos campagnes, dans toute notre Province, dans Ontario, dans les Provinces maritimes et aux Etats-Unis, vous avez continué auprès de l'enfance et de la jeunesse votre admirable apostolat. Qui, parmi les quarante mille enfants confiées à vos soins, s'est aperçue, même une heure, du malheur qui vous avait atteintes ? L'institut a même pris des développements surprenants : de nouvelles missions ont été fondées, des écoles nouvelles se sont ajoutées aux écoles anciennes ; et jamais peut-être, je le proclame à la gloire de notre sainte religion et à l'honneur de votre institut, jamais peut-être autant de jeunes filles d'élite ne sont venues solliciter la faveur d'être admises dans vos rangs. C'était, certes, une consolation bien douce donnée par le Ciel lui-même à votre douleur.

Mais pendant tout ce temps, retournées aux vieux couvent de la rue Saint-Jean-Baptiste, que de mortifications ne deviez-vous pas vous imposer, dans ces salles trop étroites et répondant si peu aux justes besoins de votre nombreuse famille ! Quelle était pénible surtout la situation faite aux infirmes et aux malades ! Mais jamais une plainte n'a été surprise sur vos lèvres, jamais le murmure n'a trouvé place dans votre cœur. Les anciennes—je parle de choses que j'ai vues et admirées—donnaient l'exemple et les jeunes suivaient heureuses, malgré tout fidèles à la règle austère du devoir, se consacrant à Dieu dans toute l'ardeur de leur âme comme si elles avaient habité un vaste palais.

Tout de même un si triste état de choses ne pouvait pas

durer toujours. Les autorités se le disaient dans leurs conseils et votre archevêque se le disait avec elles.

La construction d'une maison-mère s'imposait. Bien des prières furent adressées à l'Esprit-Saint et à la Vierge Immaculée ; et l'an dernier, enfin, après mûre délibération, fut prononcé le *fiat* qui devait faire entreprendre, et sans retard, l'œuvre nécessaire et si ardemment désirée.

Mais reconstruire à la montagne, sur les fondements du couvent détruit, avait paru impossible aux supérieures et aux sages conseillers dont elles avaient sollicité l'avis. Il fallait donc tourner les regards ailleurs. Où faire l'acquisition d'un terrain. Où aller ? Saint-Sulpice se présenta et fut pour la Congrégation de Notre-Dame l'insigne bienfaiteur qu'il avait été depuis plus de deux siècles. Grâce à une générosité que nous ne saurions trop louer et remercier, car il s'agit ici d'un bienfait qui regarde je pourrais dire tout notre pays, vous êtes devenues, mes Sœurs, propriétaires de ce vaste champ où nous sommes en ce moment réunis, à quelques pas seulement de cet incomparable séminaire où notre clergé va puiser la science et se former à la vertu, tout près de la « tant vieille » et vénérable tour où Marguerite Bourgeois elle-même a fait l'école aux petits enfants de la colonie naissante. Un problème difficile a été résolu par une bienveillance toute paternelle.

Sans doute, mes Sœurs, nous sommes encore loin du jour où vous viendrez ici, mères, professes, coadjutrices, novices, chantant dans l'allégresse : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* — Je me suis réjoui dans les choses qui m'ont été dites, nous irons dans la maison du Seigneur. Mais les travaux sont commencés.

Les plans en ont été bénits par le Souverain-Pontife Pie X lui-même, qui a daigné y apposer sa signature auguste ; et nous souvenant de l'avertissement divin : *Nisi Dominus œdificave-*

rit domum in vanum laboraverunt qui ædificant eam, nous venons implorer aujourd'hui la protection céleste et bénir la pierre angulaire de l'édifice qui va s'élever bientôt.

O Dieu puissant et bon, vous avez promis que là où deux ou trois personnes seraient réunies en votre nom, vous seriez au milieu d'elles. Tous, vous le savez, c'est bien en votre nom et pour votre gloire que nous sommes ici rassemblés. Exaucez donc les vœux que nous vous adressons avec la plus filiale confiance. Prenez à jamais sous votre garde cette maison que nous venons vous dédier et vous consacrer. Elle sera la vôtre.

Marie Immaculée en sera la première supérieure et la douce patronne. Celles qui l'habiteront seront des âmes généreuses dont l'unique ambition sera de vous plaire, de vous servir dans la pratique des plus belles vertus et du plus héroïque dévouement. Soyez-en donc vous-même le premier architecte, dirigez et soutenez les bras des ouvriers, inspirez aux cœurs magnanimes la charité qui rendra plus facile la grande œuvre qui commence. Oui, Seigneur, prêtez l'oreille à nos prières ; et quand la maison, votre maison, sera bâtie, nous y reviendrons pour vous chanter le cantique de reconnaissance que nous avons appris des lèvres même de votre auguste Mère : *Magnificat anima mea Dominum ; Quia fecit mihi magna qui potens est.*

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé J.-E. Chevalier, vicaire au Sacré-Cœur, Montréal ;
 - M. l'abbé J.-E.-F. Lafortune, vicaire à Longueuil ;
 - M. l'abbé T. Charbonneau, vicaire à Sainte-Hélène, Montréal ;
 - M. l'abbé J.-S. McCrory, vicaire à Saint-Paul, Montréal.
-

MONSIEUR MAXIME DECELLES

Evêque de Saint-Hyacinthe



MONSIEUR Maxime Decelles, muni des sacrements de l'Eglise et entouré des prêtres de sa maison épiscopale, est mort doucement le 8 juillet, vers une heure du matin.

Il se savait en lutte avec une maladie perfide : trois fois déjà elle l'avait conduit en quelques heures aux portes du tombeau. Il sentait qu'elle ne lui pardonnerait pas.

A certains troubles organiques du rein s'ajoutaient depuis longtemps de notables désordres dans le fonctionnement du cœur. Mgr Decelles n'avait pas besoin qu'on lui dit ce qu'il fallait augurer d'un mal qui s'attaquait aux organes les plus essentiels à la vie. Il ne se faisait pas la moindre illusion. Et, dans l'intimité, il parlait de l'avenir en homme averti de n'y pas trop compter.

Cela, du reste, ne lui enlevait rien de son calme ; ou plutôt, il s'arrêtait à cette perspective avec la résignation la plus entière. Il s'abandonnait si complètement au bon plaisir de Dieu, qu'il osait à peine désirer de guérir ; et il avouait naguère qu'il n'avait jamais voulu dire le plus petit *Ave Maria* pour en demander la faveur.

Cela n'enlevait rien non plus aux ardeurs de son zèle. Il travaillait toujours à son administration diocésaine comme s'il avait compté sur encore de longues années de vie. Il continuait volontiers de caresser des projets d'exécution encore très lointaine, peut-être pour se donner le change sur l'incapacité de se livrer à l'action comme autrefois.

Que ses renoncements aux charmes austères d'une vie vraiment pastorale n'aient pas été sans grand mérite devant Dieu, personne n'en doutera de ceux qui savent de quel tempérament était doué le vénéral évêque.

Combien d'œuvres lui tenaient au cœur, et eussent intéressé à l'existence son talent organisateur, son intelligence des affaires, son amour de l'activité !

Etant encore coadjuteur, il avait entrepris d'affermir l'œuvre du couvent de Saint-Joseph. Et si la petite communauté de Mgr Moreau n'est pas devenue riche — ses évêques n'ont pas cherché cela pour elle — du moins, sans aucune dette nouvelle, elle a pu développer ses moyens d'action.

En même temps, l'Hôtel-Dieu passait par une crise d'affaires des plus inquiétantes. Mgr Decelles a réussi à fortifier les courants de générosité, dont l'œuvre des Sœurs Grises est si digne à tous égards. Et si les dettes sont encore lourdes, du moins elles ont baissé dans une très heureuse proportion.

Dans un centre industriel comme Saint-Hyacinthe, ce serait une œuvre de haute utilité sociale que la création d'un Patronage, pour protéger les jeunes ouvriers contre les dangers de l'usine. Mgr Decelles, dès ses années de coadjuteur, s'était préoccupé de cette nécessité. En devenant évêque titulaire, ses premières pensées furent pour cette œuvre qui donnerait aux jeunes gens une sauvegarde, et assurerait à sa ville épiscopale de bons et honnêtes ouvriers. Il meurt avant d'avoir porté l'œuvre à son terme ; mais les négociations nécessaires l'ont déjà préparée, et les ressources essentielles à la première organisation sont déjà en partie recueillies. Quand la fondation surgira, elle ne pourra pas manquer de se souvenir qu'il fut au moins son initiateur.

La reconstruction de la cathédrale s'imposait. Des difficultés de toute sorte menaçait d'en contrarier le projet, qui semblait devoir mal venir même à de très bons esprits. Mgr Decelles y a vu tellement clair, a si bien démêlé la vérité des légendes qui tendaient à l'obscurcir et l'a exposé dans une telle netteté, que tous les obstacles sont tombés comme par enchantement. Les procédures civiles étaient déjà prises ; les plans étaient déjà

tout dressés, et promettaient un des plus beaux monuments religieux du pays. On allait bientôt se mettre à l'œuvre, quand le feu ravagea le tiers de la cité de Saint-Hyacinthe. L'œuvre n'est pas de celles qui peuvent être ajournées indéfiniment; et on y reviendra quand ces désastres seront réparés.

Le couvent de Saint-Joseph, l'Hôtel-Dieu, c'est tôt fait d'écrire que Mgr Decelles chercha différentes industries pour aider ces maisons religieuses à vivre matériellement, première condition nécessaire pour opérer leurs bonnes œuvres. Mais les avis utiles tant de fois donnés, mais les encouragements prodigués aux heures plus critiques, (Mgr Decelles, lui, semble n'avoir pas connu un moment de défaillance), mais le soutien moral qui vaut mieux quelquefois que le concours physique le plus efficace, voilà ce qu'il faudrait compter pour comprendre les services immenses rendus à ces communautés par le vénérable défunt.

Il en va de même pour les entreprises de la reconstruction de la cathédrale et de la fondation d'un patronage pour les jeunes ouvriers. Mgr Decelles n'était pas homme à se contenter d'une haute direction de ses œuvres, de lancer pour ainsi dire la barque au large en laissant à d'autres le soin de la conduire au terme voulu. Que de veilles consumantes, que de longs calculs, que d'efforts de réflexion ne lui a-t-il pas fallu, et pour déterminer les plans de la future cathédrale, et pour s'assurer les ressources nécessaires à son établissement, et pour trouver un lieu convenable au logement des Frères de Saint-Vincent de Paul, et pour réunir les conditions économiques qu'exige leur apostolat social! A mettre en branle ces importants travaux, n'a-t-il pas usé ses dernières forces; n'y a-t-il pas attaché les derniers lambeaux de sa vie!

Et cependant, au milieu de ces graves préoccupations, il en est une plus sacrée, plus importante encore, plus grave en ses

conséquences, qui ne quittait jamais longtemps l'attention du défunt évêque de Saint-Hyacinthe : celle de donner à son Eglise des prêtres selon le cœur de Dieu.

Au nombre des œuvres principales qui garderont le souvenir de Mgr Decelles et béniront son nom, il ne faut donc pas oublier la nouvelle discipline des clercs diocésains. Si Mgr Moreau a l'honneur de l'avoir introduite et appliquée le premier, Mgr Decelles a le mérite très grand encore d'en avoir organisé le détail. La publication qu'il en faisant tout dernièrement lui a valu les plus hauts suffrages. Le relèvement des études du jeune clergé a certainement été l'un des objets les plus chers de ses préoccupations d'évêque. C'est peut-être l'œuvre pour le succès de laquelle il a déployé la plus belle fermeté de son caractère. Autant il se montrait inflexible à quiconque lui proposait de faire quelque exception à la moindre des règles tracées pour la formation des clercs, autant il apparaissait joyeux jusqu'aux larmes quand on lui apprenait l'amour du travail, la docilité et la piété de ses séminaristes. Tout récemment encore, il s'ouvrait à certain prêtre de son séminaire de ses véritables intentions, des idées vraiment hautes qui doivent guider tous ceux qui ont à exercer quelque influence sur les jeunes clers, et il se réjouissait de voir comme il était bien compris et comme il serait plus qu'en aucun temps religieusement obéi. Ce n'est donc pas outré de dire que Mgr Decelles tenait plus qu'à la prunelle de ses yeux à la bonne formation des jeunes clercs de son diocèse.

Le développement des missions diocésaines était un autre objet qu'il ne perdait guère de vue. Le diocèse de Saint-Hyacinthe compte plus d'une paroisse où les populations sont peu nombreuses et peu fortunées. Quand il s'agit d'y renouveler un établissement religieux, d'y ouvrir une école nouvelle, il y faut de grands sacrifices de la part de ces pauvres gens. Mgr Decelles y allait alors de sa bourse, pour faciliter l'entreprise

et y entraîner les bonnes volontés. C'est ainsi qu'il a pris à sa charge les frais de construction de plus d'une école, et qu'il a souvent payé lui-même les honoraires des instituteurs de ces établissements pauvres. C'est ainsi encore que, tout récemment, il s'engageait pour une somme de quatre mille piastres dans la reconstruction de l'église de la petite paroisse de Clarenceville.

Dans les communautés religieuses, il s'est appliqué à faire régner la régularité et la ferveur ; et, des développements pris en ces dernières années par l'Hôtel-Dieu, par la Présentation, par Saint-Joseph, il fut presque autant l'architecte que l'avisé. Dans les paroisses, il s'employa à maintenir ou à affirmer encore plus solidement l'ordre, la bonne administration, l'esprit de famille paroissiale, la tempérance, la piété chrétienne, la sanctification du dimanche. Il ne manqua jamais une occasion de prêcher les grandes causes de l'éducation et de l'agriculture, qui perdent en lui un promoteur très éclairé et très zélé.

Mgr Decelles avait passé plus de vingt ans dans l'exercice du ministère paroissial. Il y avait acquis une expérience peu commune des affaires, qui secondait admirablement la sûreté de son jugement, la facilité de son esprit à démêler les situations les plus compliquées et à leur trouver une solution. D'ailleurs, fils du peuple—il l'était et il s'en glorifiait—il connaissait à merveille l'âme populaire et aimait à se trouver en contact avec elle.

Aussi, si les tournées pastorales lui plaisaient parce que les activités de son tempérament y trouvaient leur compte, il les aimait encore plus à raison des rencontres qu'elles lui ménageaient avec les saines populations de nos campagnes. Il éprouvait une vraie jouissance à leur annoncer la parole de Dieu, à leur faire le catéchisme, à les encourager, à les diriger dans leurs entreprises paroissiales. A ce ministère éminemment pas-

toral, il était dans son élément. Il en revenait toujours consolé et édifié. Ajoutons qu'il ne manquait jamais d'y faire des heureux. Les curés avaient reçu de son passage un appoint qui les soutenait et les fortifiait. Les paroissiens avaient recueilli des leçons utiles, que sa parole énergique mais visiblement inspirée par l'amour paternel savait toujours faire bien venir.

Il faut reconnaître que, s'il avait le succès facile dans ces ministères en quelque sorte familiers, Mgr Decelles était doué d'un talent capable de faire grande figure dans les circonstances mêmes les plus solennelles. Sa pensée était claire et s'exprimait dans un langage limpide et abondant ; il avait la mémoire très sûre : son action était variée, son geste noble et beau, sa voix puissante et riche de timbre. Il s'élevait souvent jusqu'à la vraie éloquence et on aimait l'entendre. Nous mentionnerons en particulier ses prédications de carême sur la famille chrétienne, et d'avent sur le règne social de Jésus-Christ.

Son administration diocésaine a peu duré, mais on peut dire qu'il y a " mis la main à de fortes choses ". Il l'a fait puissamment : assez pour faire présager à son diocèse une abondante et brillante moisson, assez également pour faire amèrement regretter la fin prématurée d'un règne si plein de riches promesses.

C'est lorsque tant de grandes entreprises entraient en bonne voie, que leur initiateur s'en va en laissant son Eglise dans le veuvage !

Quand Mgr Decelles devint évêque, il eut le pressentiment que son épiscopat durerait peu. A peine se promettait-il une dizaine d'années de vie. Le travail sédentaire de bureau devait, en effet, être fatal à son tempérament jusque-là habitué à une activité extérieure considérable.

Saint-Hyacinthe a eu, hélas ! la mauvaise fortune de perdre vite ses évêques. Des trois prédécesseurs de Mgr Moreau, celui qui vécut le plus longtemps sur le siège épiscopal y a passé

neuf ans à peine. Mgr Decelles n'était que dans sa quatrième année d'administration comme évêque titulaire de Saint-Hyacinthe.

Nous pouvons donc répéter en toute vérité du très regretté défunt, comme évêque, qu'il nous a quitté " *operum plenior quam dierum* ".

Oui, cette vie fut bien remplie. Si variée qu'elle ait été dans ses formes d'action, elle nous apparaît pourtant bien simple en son but : combattre autour la puissance du mal sous quelque enseigne qu'elle se manifestât, et augmenter la somme de bien spirituel et même temporel, voilà qui résume justement, il nous semble, la carrière ecclésiastique si intacte, si forte, si apostolique du dernier évêque de Saint-Hyacinthe. Et nous nous arrêtons complaisamment à cette pensée que Mgr Decelles, très averti par la grâce de sa fin immédiate, en jetant un dernier regard sur le passé à la faveur de la lucidité d'esprit que le bon Dieu lui accorda jusqu'aux derniers moments, s'il y trouva des motifs d'humilité, de crainte légitime de tomber entre les mains du Dieu vivant, dut également y rencontrer d'heureux motifs d'espérance et se répéter avec le même esprit que lui ces paroles de l'Apôtre : " *Bonum certamen certavi* » — j'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course dans la carrière ; la mort m'a saisi au plus fort même de ma course, et je touche la palme. Mais par ailleurs, sachant quelles mains innocentes et quelle pureté de cœur il faut pour gravir la montagne du Seigneur, ne négligeons pas à l'égard de l'évêque défunt le secours de nos prières. Ne mettons pas trop d'empressement à placer nos morts dans le ciel, même ceux qui sont marqués du caractère sacerdotal. Ce faisant, nous ne nous exposerons, ni à leur rendre un mauvais service, ni à prendre un moyen trop sûr de les oublier totalement.

Saint-Hyacinthe, 7 juillet 1905.

LES OBSEQUES DE MGR DECELLES



ES obsèques de Mgr Decelles ont eu le caractère le plus grave et le plus imposant.

La levée du corps s'est effectuée la veille, dans le grand salon de l'évêché. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, présida la cérémonie, accompagné de Mgr Bernard, vicaire capitulaire, comme prêtre assistant, et de MM. les chanoines A. O'Donnell et J.-B. Dupuy, comme diacres d'honneur.

Aussitôt les prières liturgiques terminées, le signal fut donné pour la translation de la dépouille mortelle, portée par MM. A. Bouvier, curé de Saint-Dominique; P.-S. Gendron, curé de La Salle, au Manitoba; J.-M. Laflamme, curé de Farnham; T.-A. Guertin, ancien curé; L. Pratte, directeur du petit-séminaire. Et le cortège, composé avec un ordre parfait d'après le cérémonial romain, s'avança vers l'église-cathédrale.

Sur tout le parcours, une affluence sympathique avait envahi les trottoirs et la grande place du parvis.

Dès que les restes de l'évêque défunt furent déposés sur le cénotaphe, commença le chant de l'office des morts, dirigé et récité, suivant un privilège qui est propre aux ordres mendiants, par les RR. PP. Dominicains, du couvent de Saint-Hyacinthe.

Puis la foule s'écoula lentement, pour faire place aux centaines de personnes qui attendaient aux abords de l'église le moment d'y pénétrer à leur tour.

Le jour des funérailles, ce fut encore la même pompe solennelle et recueillie.

Mgr l'archevêque de Montréal chanta la messe funèbre, assisté par Mgr le vicaire capitulaire; les fonctions de diacres d'honneur étant remplies par MM. les chanoines H.-L. Duhamel, curé de Saint-Pie-de-Bagot, et P.-E. Decelles, chancelier

du diocèse de Saint-Hyacinthe ; celles de diacre et de sous-diacre d'office, par MM. les abbés E. Moulin, vicaire à Saint-Damase, et D. Bobert, de Fall River, aux Etats-Unis.

L'espace nous manque pour donner les noms de tous les personnages marquants, ecclésiastiques et civils, présents aux obsèques ; nommons au moins les évêques ainsi què les prélats venus rendre hommage à la mémoire vénérée du cinquième évêque de Saint-Hyacinthe :

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Mgr Emard, évêque de Valleyfield ; Mgr Brunault, évêque de Nicolet ; Mgr Archambeault, évêque de Joliette ; Mgr Racicot, évêque de Pogle ; le T. R. P. Dom Antoine, abbé mitré de Notre-Dame du Lac ; Mgr Mathieu, Mgr Suzor, Mgr Tanguay, protonotaires apostoliques.

Empêchés d'être présents, s'étaient fait représentés NN. SS. les évêques des Trois-Rivières, de Chicoutimi, Rimouski, Sherbrooke, Providence, Manchester, Ogdensburg, Burlington, Fall River, Springfield et Saint-Boniface.

L'oraison funèbre fut prononcée par Mgr l'évêque de Nicolet. Nous avons en mains cette belle et touchante pièce d'éloquence sacrée. Mais les cadres de notre revue nous forcent malheureusement d'en remettre la publication à la semaine prochaine.

Immédiatement après eurent lieu les cinq absoutes, faites successivement par Mgr Duhamel, assisté de M. le chanoine Plantin et de M. l'abbé Gendron ; Mgr Emard, assisté de MM. les abbés Dorais et Decelles ; Mgr Archambeault, assisté de MM. les abbés Choquette et Leduc ; Mgr Racicot, assisté de MM. les abbés Hogue et Boivin ; et par le prélat officiant, Sa Grandeur Mgr Bruchési.

La dépouille de Mgr Maxime Decelles repose maintenant dans son église-cathédrale, sous la chapelle dite de Sainte-Anne. Elle est renfermée dans un double cercueil. Sur la

bière intérieure, qui est en cuivre, on a soudé une plaque de même métal taillée en forme d'écu d'armoiries et portant l'épithète suivante :

Hic Jacet
 In novissimo die de terra
 Surrecturum corpus
 Ill'mi ac Rev'mi D. D. Maximi
 Decelles
 Episcopi Sancti-Hyacinthi.

Episcopus titularis Druziparæ
 Annos VIII pie potenterque adjuvit
 Sanctae Memoriae virum D. D. L-Z Moreau.
 Sancti-Hyacinthi gubernacula
 Annos IV
 Paucos numero, operibus plenos,
 Tenuit.

LVI annos natus
 VII Julii MCMV
 Animam Deo reddidit.

Cujus intuentes exitum
 Conversationis, imitamini fidem.
 (Hebr. XIII)

AUX PRIERES

Sa Grandeur Mgr Maxime Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, décédé à Saint-Hyacinthe.

Sœur Thomas d'Aquin, née Marie-Régina Chaput, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Hochelaga.

Sœur Florine, née Marie-Délina Gravel, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Marie de Saint-Valérien, née Alexandrine Lafosse, professe coadjutrice, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.